

et, à ce signe, nous reconnaitrons que vous êtes des dieux véritables. » Jésus a été soumis à cette épreuve, et Il en a triomphé. Un Dieu seul pouvait le faire. Le reconnaissant à ce signe, jetons-nous à ses pieds en Lui disant la parole de Saint Thomas : « Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu. »

(Mgr TISSIER, *Le fait divin du Christ; le Prophète*, passim.)

Concluez, Messieurs : Le réformateur qui a prévu des haines et des persécutions jusqu'à la fin des âges, qui a formulé cependant des prédictions si audacieuses et jeté en quelque sorte son défi à la sagesse humaine, en écartant toutes les ressources qu'elle Lui conseillait d'utiliser, ce réformateur, après une épreuve prolongée durant vingt siècles, sous les cieus et sous les régimes les plus variés, n'a-t-il pas droit à être tenu pour inspiré et pour prophète ?....

Ces prophéties... vingt siècles nous garantissent leur valeur. Je vous le demande, Messieurs, le médecin qui a discerné d'un regard si ferme les causes cachées de nos souffrances et leur remède, le moraliste qui a vu l'humanité à travers les âges, partagée, comme sur les pentes du Golgotha en deux camps rivaux, l'un vociférant sa haine, l'autre prolongeant sans fin ses hymnes d'amour, le législateur qui, malgré des oppositions si vives, malgré la faiblesse innée de ses disciples, a osé, dire : « Quand j'aurai été fixé sur ce gibet d'infamie, j'attirerai tout à moi. Ayez confiance, l'avenir est à moi », le héraut de Dieu dont les paroles, contre toute vraisemblance, ont été jusqu'ici vérifiées de point en point, n'est-Il pas marqué au front du signe des inspirés et des prophètes ?

(R. P. PINARD DE LA BOULLAYE, Conférences des 22 et 29 mars 1931.)

#### RÉFLEXIONS MORALES.

L'étude des prophéties messianiques et chrétiennes, en même temps qu'elle fournit à la foi un argument des plus puissants, a ceci de salutaire qu'elle nous élève quelque peu, au contact de l'Intelligence Divine, au-dessus du temps et des choses, qui passent, pour nous placer sur le plan de l'Eternité.

L'annonce certaine et précise d'événements imprévisibles que l'action des causes libres vérifie ensuite est non seulement une manifestation impressionnante de la Science Divine et de la Providence sur le monde, mais elle nous suggère aussi que, pour porter un jugement juste et vrai, pour prendre une décision sans reproche, il faut se placer en face de l'éternité et de ses réalités sublimes.

La maxime d'un Saint Louis de Gonzague : « *Quid hoc ad æternitatem ?* » (Qu'est cela par rapport à l'éternité ?), reste un secret de vérité et de sainteté.

Penser et agir comme je voudrais l'avoir fait quand approchera pour moi l'éternité !

#### CHAPITRE V

### LES LUMIÈRES DOCTRINALES DE JÉSUS

Un autre miracle intellectuel réside dans ce fait que Jésus a trouvé et prêché une doctrine d'une excellence sans égale.

Après avoir constaté le fait, il sera aisé d'en distinguer le caractère divin.

#### § 1. — Le fait : la doctrine prêchée par Jésus.

Constater quel fut, en fait, l'enseignement de Jésus, c'est simplement établir la *vérité historique* du miracle.

La valeur d'une doctrine religieuse se distingue à ce qu'elle enseigne de croire et à ce qu'elle ordonne de pratiquer. Elle doit, en effet, nous faire connaître la *vérité* et nous faire pratiquer le *bien*, et ainsi nous relier à Dieu par l'intelligence, le cœur et la volonté.

Examinons donc les enseignements de Jésus au double point de vue dogmatique et moral.

#### I. Au point de vue dogmatique.

A. Cette doctrine renferme sans erreur, de façon claire et accessible à tous, toutes les vérités religieuses, connaissables par la raison, sur Dieu, sur l'homme, son origine et sa nature, sa destinée et l'immortalité de son âme.

Ainsi elle comble le désir inné de savoir que nous portons tous en nous-mêmes, surtout sur ces questions capitales.

Elle dépasse même ce désir, on va le voir à l'instant.

B. Elle présente, en effet, de la même façon claire et accessible à tous, un ensemble de propositions surnaturelles (mystères), sur Dieu et ses rapports avec l'homme.

Or, ces propositions n'offrent aucune absurdité ou contradiction entre elles ou avec les vérités naturelles; au contraire, elles complètent ces vérités, et sont entre elles proportionnées, cohérentes, formant un tout harmonieux.

Et, à chaque découverte de la science humaine, à chaque progrès de la philosophie, ces propositions révélées, que la raison n'a pas

découvertes, apparaissent comme se liant toujours plus excellentment avec les vérités rationnelles.

C'est, par exemple : le Dieu unique en sa nature, connu par la raison, que la foi nous montre *Un en trois personnes égales* en toutes choses (Sainte Trinité) ; c'est l'une de ces personnes divines, le Fils, qui s'unit à la nature humaine (Incarnation), et rachète l'humanité (Rédemption), pour la mener à sa fin et rendre les hommes *enfants de Dieu*. Cette filiation est assurée par la grâce sanctifiante, jadis donnée au premier homme et perdue par lui pour toute sa postérité (*péché originel*). Désormais, cette adoption et cette grâce sont rendues comme *fruit de la Rédemption*, et le plus souvent par le canal des Sacrements, spécialement de l'Eucharistie, où réside et se donne Jésus dans sa double nature.

Il faut noter d'ailleurs que, bien des fois, ces vérités révélées ont été utiles au progrès de la philosophie et de la science en stimulant ou en dirigeant l'esprit humain.

## II. Au point de vue moral.

La morale chrétienne, dont on trouve une esquisse spécialement dans le Sermon sur la Montagne (Saint MATHIEU, V, VII; Saint Luc, VI, 17, 49) et en divers autres passages des évangiles, se présente avec tous les caractères de la perfection.

A. Dans son principe : Dieu, législateur et maître suprême de l'homme, mais aussi père très bon et modèle à imiter, puisque les hommes sont, par la grâce, *fil adoptifs* de Dieu : c'est l'idée directrice de la morale chrétienne.

B. Dans son but : mener l'homme à Dieu et à l'héritage de ce Père Céleste, c'est-à-dire au bonheur d'une vie éternelle, terme de ses désirs, et même dépassant tous ses désirs.

Ceci non par les pratiques d'un formalisme méticuleux, mais par une *sainteté vraiment intérieure*, ou *union de l'âme avec Dieu*, de façon à plaire « au Père qui voit dans le secret ».

C. Dans ses règles et ses maximes (envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes) : règles qui, à la fois, sont *immuables*, et peuvent s'appliquer aux conditions les plus diverses; et qui vont jusqu'à l'héroïsme dans la pratique des vertus : « Pardonnez à vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous persécutent. »

D. Dans les moyens de sainteté offerts : exhortations, exemples, prières, sacrements, culte et liturgie, offrent toute garantie d'efficacité parce que merveilleusement adaptés à la nature humaine et à ses besoins (l'expérience en a, d'ailleurs, montré la fécondité sans égale).

E. Dans son motif : amour de Dieu et du prochain; « Tu aimeras » le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout



(ALFRED QUEMADA, 1884 de N. D.)

JÉSUS DONNE SES ENSEIGNEMENTS.  
(Tableau de Hofmann.)

» ton esprit », voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. (Saint MATTHIEU, XXII, 37, 40.) Dieu n'est-Il pas notre père, et les hommes nos frères ?

F. Enfin, dans les résultats : *sainteté* parfois héroïque et *bonheur*



Cl. Braun.

JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS.  
(Tableau de Seignac.)

« ... Et tous admiraient la sagesse de ses réponses. »

des individus et des sociétés qui la suivent. Jésus, d'ailleurs, avait assigné ce terme : « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait ». Il avait aussi, dans les Béatitudes, présenté sa loi comme le code du vrai bonheur : le bonheur, n'est-ce pas ce qu'un père réserve à ses enfants ?

De plus (on aura pu le constater par l'exposé qui précède) la morale et le culte sont basés sur les dogmes et en étroit rapport avec eux ; chaque fête liturgique, par exemple, célèbre et rappelle un dogme et présente le modèle et la leçon de quelque vertu : La Nativité de Jésus

nous rappelle le détachement des choses terrestres ; la Passion, l'amour de Dieu et la malice du péché, etc.

Tels sont, dans un résumé beaucoup trop bref, les caractères de la doctrine élaborée par Jésus et prêchée par Lui. Elle faisait dire à ses ennemis eux-mêmes : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » (Saint JEAN, VII, 46.) Et ses compatriotes de Nazareth, sachant bien qu'Il n'avait fait nulle étude, ne pouvaient s'empêcher de dire : « D'où Lui vient tout cela ? Quelle est la sagesse qui Lui a été donnée ? » (Saint MARC, VI, 2.) « Comment cet homme peut-il être savant, sans avoir jamais étudié ? » (Saint JEAN, VII, 13.)

Nous allons essayer de répondre à cette question.

## § 2. — Le caractère divin du fait.

Une telle doctrine apparaît donc à la fois :

- a) *Elevée* au-dessus de la raison et *sans aucune contradiction* avec elle ;
- b) *Sublime* et *accessible à tous*, adaptée à tous les esprits ;
- c) *Très complète*, *une* et *harmonieuse* dans son dogme et dans sa morale.

Or, l'invention d'une telle doctrine est un fait unique et suppose de la part de celui qui l'a trouvée *sans étude*, sans défaillance, sans tâtonnement, une intelligence supérieure à toute intelligence humaine.

De plus, cette doctrine, menant en tout à la vérité et au bien, ne peut venir du démon.

Donc, ce fait ne peut avoir sa raison suffisante que dans l'origine divine et miraculeuse de cette doctrine. Autrement il n'y a pas de proportion entre la cause et l'effet.

Double confirmation :

a) *Aucun philosophe* n'avait pu trouver *complètement*, certainement et sans erreur, l'ensemble des vérités purement naturelles. A ces vérités, enseignées complètement et sans faute, Jésus en ajoute d'autres, plus élevées, et qui font avec les premières un tout cohérent.

b) Cette doctrine forme un *ensemble tellement parfait* que les réformateurs qui ont voulu *toucher à quelque rouage* ont brisé l'unité du tout.

Aussi, devant une telle perfection, l'esprit humain de bonne foi ne peut s'empêcher de voir le miracle : et, si ce n'était pas un vrai miracle, Dieu n'aurait pas pu permettre cela, du moins pas sans montrer positivement que ce n'était pas divin.

Donc, l'invention par Jésus d'une doctrine si excellente est un vrai miracle intellectuel.

### § 3. — La valeur probante ou apologétique.

Elle est montrée par le raisonnement. Dieu ne peut pas intervenir pour formuler et favoriser une doctrine fausse. Donc celle du Christ est vraie. Or, elle affirme que Jésus-Christ est Dieu. Donc il l'est réellement.

Et cela, par surcroît, nous montre comment Il a pu présenter une telle doctrine.

**Confirmation.** — L'excellence de la doctrine chrétienne est manifestée par les fruits qu'elle a portés dans le monde : « On juge l'arbre à ses fruits », a dit NOTRE-SEIGNEUR.

Or, ces fruits sont incontestables :

a) Au point de vue *intellectuel* : diffusion des vérités essentielles à l'humanité, qui relèvent l'homme, lui montrent sa dignité et ses principaux devoirs.

b) Au point de vue *moral* : amélioration de la conduite et des mœurs par la pratique des vertus individuelles et sociales. Certes, tous les chrétiens ne sont pas irréprochables, hélas ! mais, partout où apparaît le christianisme, la civilisation a progressé (épuration des mœurs, suppression de l'esclavage, on trouve plus de probité, de justice et de charité) ; partout où il ne pénètre pas, c'est la barbarie et la décadence morale ; là, enfin, où il est en décroissance, le désordre envahit aussitôt tous les domaines : individuel, familial, économique, social.

A côté de ces constatations, il faut ajouter l'influence prodigieuse de certaines *institutions chrétiennes* ou de certains *saints* sur leur siècle et leur milieu (Saint François d'Assise, Saint François de Sales, Saint Vincent de Paul). Or, une telle influence, de tels fruits et changements, qui sont hors du mode ordinaire d'agir des hommes, indiquent nettement une « vertu » divine.

C'est une confirmation éloquente, par les faits, de l'excellence miraculeuse reconnue à la doctrine de Jésus.



Cl. Braun.

SAINT FRANÇOIS MOURANT BÉNIT LA VILLE D'ASSISE.

(Tableau de Benouville.)

Symbole de l'action surnaturelle du Christianisme et d'un saint sur son époque.

### CITATIONS

#### I. — Les vérités dogmatiques et morales du christianisme.

Une partie de ces vérités avait peut-être été soupçonnée par certains sages de l'antiquité, mais c'est de l'Evangile que date leur pleine, lumineuse et large révélation. Les écoles païennes marchaient à tâtons dans la nuit, s'attachant aux mensonges comme aux vérités dans leur route de hasard. Quelques-uns de leurs philosophes jetaient parfois sur les objets de faibles lumières, qui n'en éclairaient qu'un côté et rendaient plus grande l'ombre de l'autre. De là tous ces fantômes créés par la philosophie ancienne. Il n'y avait que la sagesse divine qui pût substituer une vaste et égale clarté à toutes ces illuminations vacillantes de la sagesse humaine. Pythagore, Epicure, Socrate, Platon, sont des flambeaux ; le Christ, c'est le jour.

(VICTOR HUGO, Cromwell, Préface.)

Toutes les vérités sont en lui (le christianisme), et nous ne faisons que balbutier, sous d'autres formes, en les lui empruntant, les notions parfaites de Dieu et de morale que son divin Auteur a enseignées à l'humanité.

(LAMARTINE, La chute d'un ange, Avertissement.)

Rappelez-vous la formule par laquelle Jésus définit la piété véritable : « Vous qui vous mettez à mon école, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (« Estote vos perfecti, sicut et Pater vester coelestis perfectus est. ») Vous voyez le programme de vie qu'il impose et, du coup, la raison décisive qu'il assigne : « sicut Pater vester » (« parfaits comme votre Père »). « Votre père », voilà le motif de l'affection filiale substitué à la crainte. « Votre père », voilà le fondement de la charité qu'il inculque de toute manière : ayant même père, vous êtes tous frères : « Omnes vos fratres estis. » Traitez-vous comme tels, sans distinction de races, de castes ou de classes ; aimez-vous les uns les autres : pardonnez-vous mutuellement vos torts : « Estote ergo misericordes, sicut et Pater vester misericors est. »

Mais alors il n'est dans la religion que deux commandements essentiels, dont tous les autres dérivent : aimer le Père, aimer tous ses fils, nos frères, en témoignant cet amour, non par des paroles ou des sentiments, mais par les œuvres effectives de la justice et de la charité. C'est cela même. Voilà, dit Jésus, la substance de la loi et des prophètes » (« In his duobus mandatis universa lex pendet et prophetae ») ; de préceptes plus graves que ces deux-là, il n'en est pas. » (« Majus horum aliud mandatum non est. »)

Il prêche familièrement sur les places publiques, sur les bords du lac de Tibériade. Le voici sur le sommet d'une montagne voisine. Une multitude avide l'a suivi. Il en profite pour lui découvrir les voies du salut. Chacune de ses sentences est une condamnation de la cupidité, de la violence, de l'injustice, de la luxure ; mais quelle formule nouvelle Il a su trouver ! Au lieu de fulminer des anathèmes, Il proclame des béatitudes : « Heureux ceux dont le cœur est détaché des richesses. Heureux les doux ! Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. » (« Beati ! Beati ! Beati ! »)

(R. P. PINARD DE LA BOULLAYE, Conférence du 9 mars 1930.)

Ce qui place la religion chrétienne à part de toutes les autres, c'est tout ensemble la sublimité de son dogme, la perfection de sa morale, la pureté et la puissance expressive de son culte, et c'est, enfin, la correspondance intime qui existe entre ces trois choses.

Le dogme chrétien se résume en cette phrase de Saint Jean : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Saint Jean, III, 16.)

La morale de Jésus est tout entière enfermée dans ce mot du Maître : « Le premier et le plus grand des commandements est celui-ci : « Tu aimeras » le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes tes forces. » Et le second est semblable au premier : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Qu'il y ait entre cette morale et ce dogme une convergence merveilleuse, c'est ce que tout le monde sent et voit du premier coup d'œil. Mais l'on ne saurait imaginer que ce dogme et cette morale aient pu être résumés d'une façon plus éloquente, plus heureuse, plus fervente, plus brève aussi qu'en ces deux mots si courts : « Notre Père. »

(Chan. CRISTIANI, *Le livre du foyer : Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur* t. II, p. 261.)

## II. — Les qualités de cette doctrine.

### A. — Grandeur, simplicité, unité.

Nous osons présumer que, s'il y a quelque chose de clair en métaphysique, c'est la logique de ce raisonnement. Ici, point de mots mis à la torture, point de termes obscurs ou barbares. L'Evangile, c'est le livre le plus clair qui existe. Ce qu'il y a de véritablement ineffable dans l'Écriture, c'est ce mélange continu des plus profonds mystères et de la plus extrême simplicité, caractère d'où naissent le touchant et le sublime. Il ne faut donc plus s'étonner si l'œuvre de Jésus-Christ parle si éloquemment; et telles sont encore les vérités de notre religion, malgré leur peu d'appareil scientifique, qu'un seul point admis vous force d'admettre tous les autres. Il y a plus : si vous espérez échapper en niant le principe — tel, par exemple, le péché originel — bientôt, poussés de conséquence en conséquence, vous serez forcé d'aller vous perdre dans l'athéisme; dès l'instant où vous reconnaissez un Dieu, la religion chrétienne arrive malgré vous, avec tous ses dogmes, comme l'ont remarqué Clarke et Pascal. Voilà, ce nous semble, une de plus fortes preuves en faveur du christianisme.

Au reste, il ne faut pas s'étonner que Celui qui fait rouler, sans les confondre, ces millions de globes sur nos têtes, ait répandu tant d'harmonie dans les principes d'un culte établi par Lui; il ne faut pas s'étonner qu'Il fasse tourner les charmes et les grandeurs de ses mystères dans le cercle d'une logique inévitable, comme Il fait revenir les astres sur eux-mêmes pour nous ramener ou les fleurs ou les foudres des saisons.

(CHATEAUBRIAND, *Le génie du christianisme*, liv. I, chap. IV.)

### B. — Richesse, vitalité, universalité.

La doctrine (de l'Evangile), on pourrait l'appeler un miracle de lumière, tant par sa cohérence et son adaptation à tous les cas humains suffisent à faire sa preuve. Admirablement riche, elle peut se résumer en quelques mots quant à l'essentiel : le salut en Dieu père, par le Christ médiateur, ensemble et éternellement. Mêlée à l'humain, elle est capable de le renouveler à fond le confirmant de son autorité et l'accroissant infiniment de son apport. Elle est à la portée de tous : « les passereaux y peuvent boire et les éléphants se baigner », dira Grégoire le Grand. Synthèse de vie, elle entre en relation fécondante avec tout. Elle attire et retient pour toutes sortes de raisons. Le savant y vient à cause de ses arcanes; le simple, à cause de sa lucidité;

l'autoritaire, à cause des lois qu'elle dicte; et l'âme mystique parce qu'elle dépasse toute loi. La « folie de la prédication », ainsi que dit Paul (I, Corint., 1, 21), et la « sagesse de Dieu » qui s'y mêle abordant l'âme par différents biais, dans les deux cas, Dieu s'y fera reconnaître.

L'universalisme que nous avons attribué à l'Evangile, et qui fait de lui une religion primitive restaurée, un judaïsme perfectionné et une religion toute nouvelle, donnera l'impression qu'il juge l'histoire universelle, la contient et l'explique, ce qui est le vrai. Les grands esprits trouveront dans cette conscience universelle, devenue conscience chrétienne, une souveraine attirance.

R. P. SERTILLANGES,  
*Le miracle de l'Eglise, Les premières conquêtes*, Ed. Spes.)

## III. — La conclusion d'un célèbre apologiste.

Le christianisme est parfait; les hommes sont imparfaits;

Or, une conséquence parfaite ne peut sortir d'un principe imparfait :

— Le christianisme n'est donc pas venu des hommes.

S'il n'est pas venu des hommes, il ne peut être venu que de Dieu;

S'il est venu de Dieu, les hommes n'ont pu le reconnaître que par révélation :

— Donc, le christianisme est une religion révélée.

(CHATEAUBRIAND, *Le génie du christianisme*, liv. VI, chap. XIII, fin.)

## RÉFLEXIONS MORALES.

N'est-ce pas le moment de me demander si, moi, jeune chrétien, j'ai bien une connaissance suffisamment personnelle et approfondie de la doctrine chrétienne : dogme, morale, spiritualité, c'est-à-dire une « culture » religieuse suffisante ?

Sans doute, mon Christianisme ne doit pas être un simple recueil de formules et de préceptes. Il doit être avant tout une vie profonde et intime. Mais cette vie ne sera solide et féconde que si ma dévotion est alimentée et tous mes actes dirigés par la nourriture doctrinale indispensable. Cette nourriture, je dois la rendre mienne et me l'assimiler par la réflexion et l'étude sérieuse, docile et personnelle.

Je veux ainsi désormais en savourer les beautés et la féconde puissance !